

élégant, plein de vigueur et d'idées, et tous prédisent qu'il occupera bientôt une place marquante parmi les littérateurs du Canada. Les hommes de lettres de la capitale ont ratifié ce verdict en lui offrant, à la veille de son départ pour Montréal où il est appelé à occuper une position dans une entreprise commerciale importante, un banquet public présidé par son Honneur le Maire de notre ville. Espérons que les préoccupations commerciales n'éloigneront pas M. Sulte de la société des muses.

Je ne prétends point décider quelle est la meilleure des nombreuses productions de M. Sulte; j'en citerai quelques-unes au hasard.

*Le Canada Français à l'Angleterre*, tel est le titre d'une pièce de vers qui fut inspirée à M. Sulte par quelques observations peu judicieuses d'un anglais par trop prétentieux. Dans ces beaux vers, je ne sais vraiment que louer davantage: la juste indignation du patriote, les sentiments généreux d'un cœur haut placé, ou l'élégance poétique de la forme. M. Sulte n'a pas voulu dire, et il aurait eu grand tort de soutenir pareille thèse, que tous les Anglo-Canadiens sont obstinément aveugles en ce qui regarde les véritables intérêts de leurs compatriotes d'origine française; mais il aurait pu réserver son indignation poétique pour un certain parti arriéré, et nous rappeler comment l'Empire Britannique, arrivé au faite de sa puissance par la chute de Napoléon I, put enfin mettre en pratique les vues larges et éclairées de ses hommes d'état. Je n'aperçois que je parle politique; j'ai tort, et si je puis réclamer une excuse, c'est que la pièce de vers dont il s'agit est réellement un manifeste politique. Mais je m'en tiendrai là sur ce point, et vous lirai, de préférence, une charmante poésie dont M. Sulte a trouvé le thème dans une ballade anglaise populaire, à laquelle il a su donner, dans sa propre langue, un charme tout gracieux.

#### LA BELLE MEUNIERE.

— Par les chemins, qui donc, ma belle,  
Vous attire si bon matin? —  
Et rougissant la jouvencelle  
Dit: "Seigneur, je vais au moulin."

— Le cristal bleu de la rivière  
A bien moins de limpidité  
Que ton joyeux regard, ma chère.  
— "Monseigneur est plein de bonté."

— Quel frais minois! quel port de reine!  
Approche, enfant: vrai! tu me plais!  
A tant de grâce souveraine  
Il faut pour logis un palais.

Monte en croupe et sois ma maîtresse,  
Viens! je suis chevalier-baron....  
....Mais pourquoi cet air de tristesse  
Et cet incarnat sur ton front?

Ne fuyez pas, mademoiselle,  
Vous aurez mon titre et mon cœur;  
Je vous conduis à la chapelle.  
— "Merci, c'est beaucoup trop d'honneur."

— Qui donc êtes-vous, ma charmante,  
Pour refuser un chevalier?  
Quelque dame riche et puissante?  
— "Je suis la fille du meunier."

— Quoi, du meunier! — Dieu me pardonne!  
J'en suis marié pour ton bonheur:  
Je ne puis t'épouser, ma bonne.  
— "Qui vous a demandé, Seigneur?"

Comme contraste, il faut lire une autre composition, plus dans la manière usuelle de M. Sulte, et où respire une délicieuse mélancolie.

#### LUCIE.

Je la voyais dans mon enfance,  
La blonde enfant aux grands yeux bleus,  
Mêlée avec insouciance  
Aux bruyants éclats de nos jeux.  
"Sa rêverie est singulière."  
Disaient les gens des alentours,  
"Pourtant elle est douce et peu fière:  
"Lucie, où donc sont tes amours?"

Dans sa jeunesse radieuse  
Je la revis à dix-huit ans,  
Bonne, indulgente et gracieuse,  
Mais le désespoir des amants!  
Son front où rayonne une flamme,  
Pensif est le même toujours.  
Qui donc préoccupe ton âme?  
Lucie, où donc sont tes amours?

Pour elle les plaisirs du monde  
Remplissent en vain la cité;  
Partout où la misère gronde,  
C'est l'aube de la charité!  
On dirait que la Providence  
Sans elle ne suivrait son cours,  
Tant elle est chère à l'indigence....  
Lucie, as-tu là tes amours?

Belle à voler un marbre antique,  
Esprit en me et délicieux,  
Convertie d'un relet mystique,  
Qui rêve d'elle songe aux cieux....  
Hier, passant au cimetière,  
J'entends prier, sitôt j'accours,  
Je vois des fleurs sur une bière:  
Lucie est avec ses amours.

M. LOUIS HONORÉ FRÉCHETTE, est aussi un poète à son aurore. Il naquit à Lévis en 1839 et fit son éducation au séminaire de Québec, au collège de St. Anne et au séminaire de Nicolet successivement. Il fut reçu avocat en 1864. M. Fréchette a le rare mérite d'exceller dans le genre lyrique, comme on peut en juger par les compositions de lui qui ont paru dans le *Foyer Canadien* et les *Soirées Canadiennes*. M. Fréchette a, en outre, écrit un drame, de *Félix Poutre, ou l'échappé de la potence*, épisode de la Rébellion de 1838, drame qui a eu un très-grand succès à Québec et à Montréal. Le sujet, il est vrai, était de nature à gagner de suite les sympathies d'un auditoire Canadien-Français, mais cette pièce a aussi le rare mérite d'être écrite dans un style fort remarquable; c'est, sans doute, ce qui explique son succès. Un critique français, M. Théodore Vibert, dans une revue des écrits de M. Fréchette, dit que "le Canada a produit des écrivains dignes, en tous points, de leur ancienne métropole." Il ajoute que "l'éclat du génie de M. Fréchette, si jeune encore et si éminent, jette un brillant rayon de lumière sur son pays, le Canada." M. Fréchette habite actuellement Chicago.

Je n'ai eu l'avantage de voir que quelques pièces de M. EUSTACHE PIRONNOME, et j'y ai remarqué une grande aptitude pour le genre descriptif et une vivacité prodigieuse de sentiment. On trouve quelques-unes de ses compositions dans la *Revue Canadienne*, entr'autres, celle qui a pour titre: "*Mon Village*."

M. EDOUARD SEMPRÉ, natif de France, a composé, durant son séjour au Canada, des poésies d'un grand mérite. Sa énumération en l'honneur du Prince de Galles est surtout remarquable, mais il excelle dans ce que j'appellerai les "méditations poétiques." Sa pièce intitulée *Le Cimetière* en est une preuve; permettez-moi de vous en lire quelques vers.

Que pour l'homme rêvant, dans ses vastes ruines  
L'univers est petit et ses pompes mesquines!

Toi, dont le char vainqueur, ému du tonnerre  
Sur des monceaux de corps a sillonné la terre,  
Homicide géant, où sont tes fiers soldats?  
Comme un éclair a ful tu gloire passagère,  
Et tu dors sous un tertre, inutile poussière,  
Malgré tes longs combats.

En vain sur tes débris de pompeux mausolées  
Élévent jusqu'aux cieux leurs cimes désolées;  
Sans ranimer ta cendre ils disent ton orgueil;  
La mort te tient captif sous la dalle glacée,  
Et d'un nom qui n'est plus la splendeur effacée  
Git au fond d'un cercueil.

Et la pourpre des rois et les hauberts du brave,  
Et les haillons du pauvre et les fers de l'esclave,  
Tout au sein du sépulchre un jour s'évanouit.  
Telle, après avoir un instant battu la rive,  
Dans le gouffre des mers la vague fugitive  
Se plonge et s'engloutit.

M. ALFRED GARNEAU, fils de l'*Historien du Canada*, est un poète du plus rare mérite; M. FARRÉ, l'éminent et spirituel critique, l'appelle